Jean-Macaire MUNZELE Munzimi

Docteur en Sociologie de l'Université François Rabelais de Tours (1999)
Professeur Visiteur à l'Université de Lubumbashi (RDC) depuis 2003

(2005)

“UNE RÉFLEXION SUR LA SOCIOLOGIE EN PROFONDEUR.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Jean-Macaire MUNZELE Munzimi

“**UNE RÉFLEXION SUR LA SOCIOLOGIE EN PROFONDEUR**”. Un article publié dans la revue **Anamnese**, n°1, 2005, pp. 141-147.

M Jean-Macaire MUNZELE Munzimi, Docteur en Sociologie de l'Université François Rabelais de Tours (1999) Professeur Visiteur à l'Université de Lubumbashi (RDC) depuis 2003, nous a accordé le 7 décembre 2006 son autorisation de diffuser électroniquement cet article dans *Les Classiques des sciences sociales*.

Courriel : munzele33@hotmail.com

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5" x 11")

Édition numérique réalisée le 8 décembre 2006 à Chicoutimi,
Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

[La question de départ](#)

[De la théorisation sociologique](#)

[Partant de l'analyse sociologique](#)

[De la méthode](#)

[Conclusion](#)

[Bibliographie](#)

Jean-Macaire MUNZELE Munzimi

Docteur en Sociologie de l’Université François Rabelais de Tours (1999)
Professeur Visiteur à l’Université de Lubumbashi (RDC) depuis 2003

“UNE RÉFLEXION SUR LA SOCIOLOGIE EN PROFONDEUR”.

Un article publié dans la revue **Anamnese**, n°1, 2005, pp. 141-147.

La question de départ

[Retour à la table des matières](#)

Fallait-il être pour ou contre ? Par ma prise de position, allais-je gonfler la cohorte de partisans ou d’opposants à Gurvitch ? Ou devais-je simplement l’ignorer pour éviter de polémiquer ? Toutes ces questions reviennent comme dans un rêve et me renvoient à l’autonome 1997. En effet, au cours d’une discussion académique avec des collègues, je fis allusion à « la sociologie en profondeur » de Gurvitch. Un silence de cathédrale s’empara du groupe. Avais-je commis un sacrilège ? Devais-je m’interroger au fond de moi-même. Sur un ton ému, un collègue me fit cette observation : « Tu recours à un sociologue qui n’est plus actuel. Il est très polémique. Tu prends des risques énormes ». Ma réplique fut simple : « Mon intention n’est pas de polémiquer. J’engage un débat constructif et puise dans son œuvre des arguments qui consolident ma thèse ». Malgré cette prise de position, ma réflexion se focalisait sur l’attitude à adopter vis-à-vis de cet auteur et de la place à lui réserver dans mes recherches doctorales. En décidant de maintenir le cap, je fus conforté en cela par mon directeur de thèse qui appréciait son œuvre.

Bien entendu, ce couac initial a suscité ma curiosité. Mon désir d'en savoir plus sur le pourquoi de tant de réticence et de réserve à parler d'un scientifique de haut niveau qui avait largement contribué à l'évolution de la discipline sociologique était intact. Aussi vrai soit-il que son sens critique aiguisé le plaçait au-dessus du lot et souvent à contre-courant des modes scientifiques. Par ses prises de position, il se savait marginalisé. Mais cette marginalisation ne l'inquiétait guère. Bien au contraire, il en tirait une fière chandelle convaincu de la pertinence de sa démarche. Il déclarait lui-même : « Je suis un exclu de la horde... ». Le contexte de son émergence pourrait expliquer son attitude. Il a connu la Révolution soviétique et la liberté dans les pays occidentaux ; sa connaissance approfondie de ces deux systèmes en faisait un être d'exception. A cela s'ajoutent, la force de persuasion et le dynamisme qui l'animaient à une époque où les libertés individuelles étaient sujettes à caution. Il propose d'appréhender les expériences collectives à travers une nouvelle dialectique : les règles de l'explication sociologique et la méthode d'approche qu'il préconise sont deux éléments qui constituent en soi une innovation permettant de comprendre la trame de la vie collective qui se dramatise sous nos yeux. Partant de ces deux éléments, il est question de pénétrer les méandres de sa sociologie en profondeur.

De la théorisation sociologique

[Retour à la table des matières](#)

Par une analyse pénétrante de la réalité sociale, Georges Gurvitch a laissé une tâche indélébile dans les annales de la sociologie française. Il a contribué de manière significative à l'évolution de cette sociologie et de ses concepts (sociabilité, structure). Initiateur de l'étude de la philosophie allemande en France, il est le premier dans l'espace francophone à considérer le concept de « sociabilité » comme « un phénomène social total pouvant constituer un objet autonome, susceptible

d'expliquer de multiples problèmes sociaux » ¹. La totalité étant le fondement de toute analyse et de toute explication sociologique plausible permettant de saisir l'extériorité de l'intériorité. Le concept de sociabilité a acquis ses lettres de noblesse.

Cela dit, à la suite d'un travail de titan et de remise à plat des différentes acceptions et théories classiques relatives à l'explication du fait social ², Gurvitch propose une démarche novatrice qui a le mérite d'élargir les perspectives sociologiques. Il définira plus tard la sociologie comme « La typologie qualitative et discontinuiste fondée sur la dialectique des phénomènes sociaux totaux astructurels, structurables et structurés, qu'elle étudie d'emblée à tous les paliers en profondeur, à toutes les échelles et dans tous les secteurs, afin de suivre les mouvements de structuration, de déstructuration, de restructuration et d'éclatement, en trouvant leur explication en collaboration avec l'his-

¹ DEGENNE A et FORSE M., Comment on trouve ses amis. Enquête sur la sociabilité des Français, in *La communication. Etat des savoirs, Sciences humaines*, 3^{ème} édition, 2003, p. 187.

² Dans son traité de sociologie, Gurvitch consacre une partie à la revue de la littérature. Il parvient à la conclusion selon laquelle la définition de Marcel MAUSS ouvrait des perspectives nouvelles pour la discipline. Après avoir été longtemps abstrait, à la limite de la morosité, il suggère que le sociologue recompose le tout, parte d'une réalité concrète, qui est le tout complet, captivant et explicatif de la réalité en cours. De manière générale, le rapprochement entre les deux hommes s'explique dans la mesure où ils partagent les mêmes points de vue sur la question de l'explication à donner au fait social (la totalité sociale) et la manière de l'aborder. En rejetant la primauté dogmatique de la conscience collective et l'hyper-spiritualisme de Durkheim, institutionnalisme (qu'il a pourtant défendu), la séparation de la compréhension et de l'explication (principalement l'approche compréhensive de Weber liée aux conduites individuelles), la séparation de l'histoire et de la sociologie dans la compréhension des phénomènes sociaux totaux (même si la méthode diffère), il rejoint Gurvitch dans son postulat de départ qui considère la réalité sociale comme un fait social total qui doit être pris dans sa globalité pour en percer le contenu. Mais le désaccord apparaît avec ce dernier lorsqu'il annihile toute possibilité d'émergence du fait social total dans les micro-sociétés : groupe, bande, etc.

toire » ³. Ces phénomènes restent compréhensibles pour autant qu’ils soient appréhendés dans leur pluri-dimensionnalité. Ce qui fait de la sociologie une science du social par excellence qui étudie les hommes dans leurs multiples facettes. Ainsi, par exemple, l’appartenance à une société qui implique d’y subir différents processus de socialisation (famille, école, etc.) traduit de ce fait la multiplicité de réseaux qui organisent et régissent les rapports sociaux et complexifient leur compréhension. Plus que toute autre chose, la sociologie se préoccupe de répondre à la pluralité d’interrogations qui dynamisent l’existence humaine et se vivifient des transformations et mutations qui affectent les hommes. Elles fondent sa substance et témoignent de son importance toujours renouvelée en objectivant la réalité sociale. Un exercice que seul la sociologie peut se permettre.

Partant de l’analyse sociologique

[Retour à la table des matières](#)

Gurvitch voit dans l’analyse sociologique un moyen de déceler les liens existants entre les différents paliers de la vie sociale. Puisque ces paliers entretiennent des liens étroits et complexes, il importe au sociologue de démontrer les décalages, les interconnexions entre leurs différents niveaux, les tensions qui les dynamisent et sur fond desquels s’opèrent les changements sociaux. Cette perspective permet de saisir les divergences de vue entre Gurvitch et Lévi-Strauss. C’est autour du concept de structure qu’ils ne se sont jamais accordés. Il est fort à parier qu’un accent idéologique exacerbe davantage les tensions entre eux.

Hormis cette considération partisane, la polémique déclenchée entre ces deux hommes est une querelle des professeurs qui témoigne des semences porteuses d’innovation. Cette querelle est pour le sociologue une source d’interrogation, d’inspiration et de motivation afin de porter un regard critique sur l’expérience collective et de la redéfinir en ayant des référents multiples. Cela implique qu’il est utopique

³ GURVITCH G, *Traite de sociologie*, Paris, PUF, p. 157.

d'enfermer la vie sociale dans un concept. Car, elle est sous l'emprise de multiples facteurs. C'est là le terrain privilégié du sociologue. Tout en reconnaissant que l'expérience sociale est le fondement et le principe de toute interrogation sur elle-même, le sociologue, à travers ses hypothèses et explications, lève un coin de voile sur une réalité vivante qui, sans lui, serait méconnue et incomplète. Cela, bien entendu, exige un travail de réflexion qui passe au peigne fin les multiples facettes de cette réalité. Une telle démarche reste un pari en soi. Bachelard cité par Duvignaud disait qu'il n'existe de science que du caché : toute connaissance tente d'élucider la réalité à partir d'une composante invisible à l'observation immédiate mais dont l'efficacité conduit à une tentative d'explication généralisée. A la suite de Bachelard, Gurvitch estimait : les sciences de l'homme ne peuvent rester cartésiennes ou kantiennes dans un monde dominé par la physique d'Einstein. Mais le relativisme oblige à diversifier les types et les formes de vie sociale, à multiplier les interprétations ou les points de vue sur une réalité pour laquelle il n'existe pas d'observateur privilégié. D'où la nécessité de saisir l'invisible du réel à travers une démarche en profondeur.

La sociologie en profondeur contribue à l'élargissement de la théorisation et la typologisation du champ social en ce sens ; elle fait prévaloir en sociologie un sur-relativisme et un hyper-empirisme qui s'expriment dans une variation de l'actualité et de la virtualité des paliers, tout en s'appuyant sur les formes de sociabilité de divers groupes et dans le renversement fondamental des paliers, laissant la porte ouverte à un décryptage partiel et global. La sociologie en profondeur qu'il invente est un argumentaire qui repose sur trois éléments : d'abord la volonté affichée de dépasser les approches classiques existantes ; ensuite, réconcilier théorie et pratique en insistant sur le fait que les structures sociales ne sont pas des modèles figés mais des lieux de passage ; enfin, décrire et délimiter la réalité en paliers susceptibles de servir de point de repère à l'étude des phénomènes sociaux totaux.

L'analyse de l'auteur se veut multidimensionnelle car, elle n'occulte aucun aspect de la réalité concrète. A la suite de Gurvitch, Georges Lapassade notait que la multidimensionnalité implique une multitude de perspectives pour laquelle « la société est dans l'homme

comme l'homme est dans la société ». Pour ainsi dire, toutes les dimensions sociales sont explorées en raison notamment de leurs influences mutuelles. Leur analyse ne peut avoir un traitement limité. Dans l'indissociabilité des phénomènes sociaux, le sociologue reconnaît "le primat ontologique de la société globale" et trouve la clé de l'objectivité. C'est dans la multiplicité de leurs groupements et enchevêtrements qu'il sied de ressortir les éléments prégnants permettant de rétablir la réalité.

L'étude des formes typiques de la sociabilité apparaît comme un lieu d'observation privilégié de divers aspects sociaux spécifiques et réels d'une collectivité. Une observation rendue d'autant nécessaire qu'elle révèle la quintessence de multiples implications et imbrications qui jalonnent le jeu social. Les types de groupements, leurs multiples manières d'être liés par le tout et dans le tout ou formes de sociabilité qui, à différents degrés d'actualité et de virtualité, se combattent et s'équilibrent dans cette collectivité réelle.

L'approche pluri-dimensionnelle qu'il suggère s'étage en dix étapes comprenant aussi bien la surface morphologique et écologique que les appareils organisés, les modèles sociaux, les conduites collectives d'une certaine régularité..., en passant par les trames des rôles sociaux, les attitudes collectives, les symboles sociaux, les conduites collectives effervescentes, novatrices et créatrices, les idées et valeurs collectives pour aboutir aux états mentaux et actes psychiques collectifs. Des étapes qui cheminent vers un pluralisme social vertical. Mais l'observation des phénomènes sociaux ne se limite pas aux macro-sociétés. Elle est extensible à la microphysique sociale (micro-sociologie). Celle-ci étant un palier qui exprime l'expression de différentes formes de sociabilité, elle fait partie de la réalité macro-sociétale (totalité). Ce palier et cette totalité restent complémentaires et interdépendants. Ils présentent également une homogénéité certaine. Il ne s'agit pas ici de soulever une opposition entre ces deux dimensions. Bien au contraire, le fait de souligner leur complicité conduit naturellement à des lectures systémiques, fonctionnalistes ou structuro-fonctionnalistes. Sans exclure une complexité des rapports s'ordonnant suivant une logique multiréférentielle, les pratiques sociales restent indéfiniment constructibles, dé-constructibles, re-constructibles.

Par la magie d’une décomposition immanente, Gurvitch entend creuser en profondeur les couches superposées de la réalité sociale qui bouillonne. Celle-ci étant perçue comme un ensemble de paliers se structurant à plusieurs niveaux. Une structuration qui touche aux données de plus en plus immédiates du social qui s’enracine dans le collectif au travers du symbolique avant de se mouvoir dans les organisations. Il voit en cela l’influence des conduites humaines collectives en tant qu’habitudes sociales qui peuvent être tout à la fois novatrices et imprévisibles pouvant aboutir à une révolution. Sachant bien que le creuset de toutes ces conduites demeure la conscience collective qu’il faut sonder par une voie appropriée.

De la méthode

[Retour à la table des matières](#)

Gurvitch propose trois méthodes pour décrypter l’objet de la sociologie (qui est la réalité sociale). Il y a d’abord la méthode systématique et analytique. Cette méthode dissocie l’étude du social en cherchant à s’appuyer sur un palier en profondeur. Elle présente l’avantage d’être cohérente mais réduit le social dans une forme de cartésianisme qui enferme l’humain. La logique qui sous-tend cette méthode tend à réduire l’humain à un objet déterminé en fonction de l’objectif qu’elle veut atteindre. C’est le raisonnement auquel les juristes recourent pour dire la loi.

Ensuite, la méthode individualisante (singulariste) propre à l’ethnographie et à l’histoire. Cette méthode souffre d’une insuffisance d’application en ethnographie en raison des difficultés qu’elle éprouve pour passer d’une étude structurelle à une étude des phénomènes sociaux parce qu’il ne s’agit plus des sociétés prométhéennes. En revanche, la même méthode rencontre un succès en histoire qui comme la sociologie étudie les faits sociaux totaux. Les historiens l’utilisent pour s’assurer d’une certaine continuité de la relation des causes à effets d’un fait historique. Cependant, ils doivent également faire face au caractère idéologique de la vérité historique et des ambiguïtés qui

accompagnent les temps passé, présent et futur. Elle permet également aux historiens de suivre les péripéties des cadres structurels complexes, multiples et singuliers.

Enfin, il préconise l'hyper-empirisme dialectique comme méthode d'analyse par excellence pour la sociologie. Elle insiste sur la complémentarité, l'implication mutuelle, l'ambiguïté, la polarité et la réciprocité des perspectives. Mais l'extrême fragmentation de cette méthode a quelque peu dénaturé son projet initial qui se voulait « trop libertaire ». Elle débouche sur la typologisation qualitative et discontinuiste fondée sur la dialectique des phénomènes sociaux totaux structurels, structurables et structurés, qu'elle étudie dans leur transversalité et verticalité en faisant appel à une discipline comme l'histoire. En clair, tous les paliers sont systématiquement décortiqués jusqu'aux moindres détails (microphysique sociale). Cette fragmentation était pour lui, un fil conducteur qui permettait de suivre les mouvements de structuration, de destruction, de restructuration et d'éclatement, en trouvant leur explication en collaboration avec l'histoire. D'où l'idée de dépasser les apparences pour découvrir le caché et dévoiler la vérité. Même si cette méthode n'a pas échappé au piège du dogmatisme qu'elle prétendait éviter.

Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

Nous avons tenté d'examiner quelques éléments de la sociologie en profondeur qui, certes, ne suffisent pas à définir l'immense œuvre accomplie par Georges Gurvitch. Mais l'idée en valait la chandelle. Le projet d'exhumer certains auteurs classiques tombés dans l'oubli m'est apparu salvateur à double point de vue : d'abord, il est une forme de reconnaissance à ceux qui ont d'une manière remarquable contribué à faire avancer la discipline sociologique. Ensuite, le questionnement perpétuel de la sociologie est une remise en question qui l'éloigne du crétinisme de la routine pour éclairer la lanterne des communs des mortels face aux changements incessants qui cristallisent la réalité sociale. De par son dynamisme, la sociologie en profon-

deur est une invitation au dépassement qui permet d’envisager l’étude des phénomènes sociaux dans leur pluri-dimensionnalité et leur inter-pénétration pour déceler les liens et les combinaisons les plus sophistiquées. Mis à côté ses prises de position parfois radicales, Gurvitch a su donner une impulsion nouvelle à la discipline sociologique à un moment où la *dosa* gangrenait ses contemporains.

Bibliographie

[Retour à la table des matières](#)

DEGENNE. A et FORSE .M, « Comment on trouve ses amis. Enquête sur la sociabilité des Français », in *La communication. Etat des savoirs, Sciences Humaines*, 3^{ème} édition, 2003.

DELRUELLE VOSSWINKEL. N, *Introduction à la sociologie générale*, Bruxelles, éditions de l’ULB, 1987.

FAUCONNET P et MAUSS M, « La sociologie, objet et méthode », in Grande encyclopédie, vol.30, Paris, 1901 (version électronique mise à jour par TREMBLAY JM dans [Les Classiques des sciences sociales](#)).

GURVITCH G, *La vocation actuelle de la sociologie*, Paris, PUF, 1969

GURVITCH G, *Traité de sociologie*, Paris, PUF, 1967.

Fin du texte